



LE PETIT HÉRISSON PARTAGEUR

Réalisation : Marjorie Caup

Scénario adapté de : Vanessa GAUTHIER, ZÉMANEL

Musique : Christophe Jacquelin

Production : Arnaud Demuynck (Les Films du Nord)

Pays : France, Belgique

Année : 2014

Durée : 5 min

Technique : Papiers découpés – Animation 2D –
Couleur – Dialogues en français



Un petit hérisson trouve une magnifique pomme dans la forêt. Il la roule jusque derrière un rocher pour la manger à son aise, car « les gourmands ne manquent pas ! ». Au moment où il s'apprête à en prendre la première bouchée, un lapin l'aperçoit et lui demande d'en manger une part. Visiblement embêté, le petit hérisson accepte, et ils la cachent ensemble derrière un arbre pour se la partager. Un écureuil les surprend à son tour, puis une souris ; ce qui les amène à se répartir la pomme en quatre. Leur festin est vite terminé, et le petit hérisson gargouille encore de faim. Les autres décident donc à l'unisson de ramener leurs propres réserves pour se les partager tous ensemble autour d'un pique-nique.

Pistes pédagogiques :

> **Le partage** : Le film met en situation un petit hérisson désireux de déguster tout seul une friandise, mais qui se trouve de manière répétée, contraint à la partager avec d'autres petits animaux aussi gourmands. Le hérisson, qui n'est d'abord pas très enthousiaste à l'idée de diviser son butin, accepte



cependant de partager sa pomme avec les autres petits animaux, quitte à rester sur sa faim. Effort qui sera récompensé, puisque, après l'avoir mangé goulument, ils décideront de tous ramener leurs propres vivres pour organiser un grand pique-nique ensemble. La chute du film montre donc que l'on peut avoir encore plus de plaisir à partager. Le thème est exploité de manière sensible et met en avant des valeurs de générosité et de solidarité. Mais c'est aussi l'occasion de parler du « vivre-ensemble » et de l'esprit de camaraderie.

> **La technique des papiers découpés** : La technique consiste à créer des personnages articulés, à la manière des pantins, et de les déplacer « image par image ». Cette technique comprend néanmoins quelques contraintes ; elle nécessite d'inventer des images simples sans être simplistes. Dans ce film en particulier, elle permet de mettre en valeur la fragilité des animaux et la poésie du récit, mais également de s'adapter à un support différent des illustrations tirées du livre original de Vanessa Gautier.



PAULINA SIN IL CULM (PAULINA SUR LA MONTAGNE)

Réalisation et scénario : Carla Hitz

Musique : Christophe Jacquelin

Directeur artistique du son : Anselm Caminada

Montage : Marina Rosset

Animation : Carla Hitz

Mixage Son : Thomas Gassmann

Production : Bertilla Giossi

Pays : Suisse

Année : 2012

Durée : 4 min

Animation 2D – Couleur – Sans dialogue



Sur sa montagne, Paulina s'arrange de toutes les conditions météorologiques. Elle fait disparaître le brouillard en jouant du cor, essore les nuages lorsqu'il pleut, fait tomber la nuit pour faire fuir les corbeaux, dompte l'orage au lasso et se fait une tente de ses habits pour se protéger de la neige.

Pistes pédagogiques :

> **Capacité d'adaptation** : Vivre en montagne n'est pas chose aisée. Les conditions météorologiques peuvent y être difficiles et l'environnement parfois peu accueillant. Mais Paulina trouve des solutions à tous ces problèmes et se montre toujours astucieuse afin d'améliorer son quotidien.

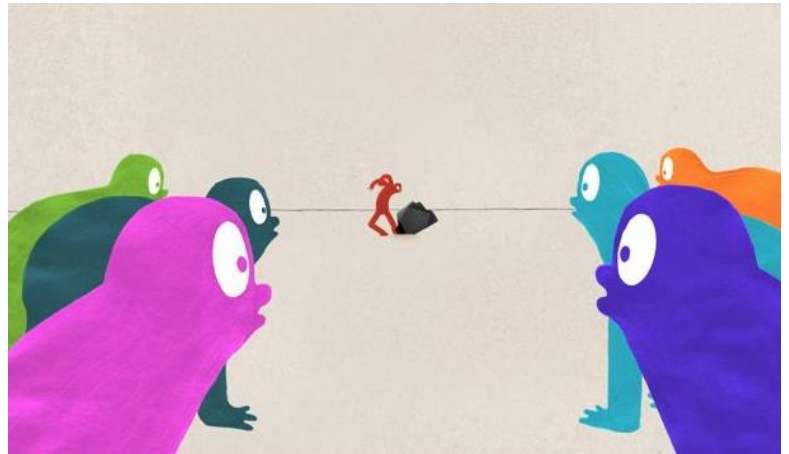


> **Contexte** : Le film, par des symboles reconnaissables, s'ancre dans le pays dont il est originaire. Ainsi, le paysage montagneux, représentatif de la topographie Suisse, et Le Cor des Alpes, instrument typique de cette région, que Paulina utilise pour faire disperser le brouillard, inscrivent le récit dans un contexte géographique particulier.



US

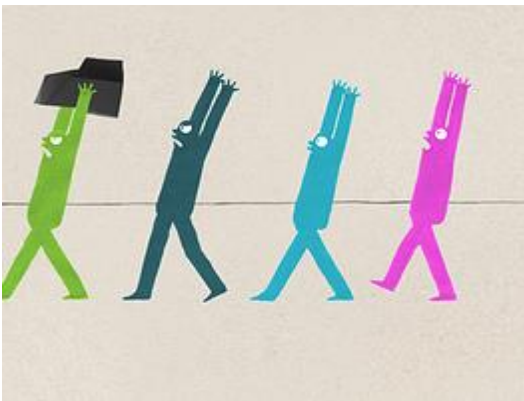
Réalisation : Ulrich Totier
Création graphique : Julie Rousset
Scénario : Julie Rousset, Ulrich Totier
Musique : Ulrich Totier, Christophe Arnaud
Production : Sophie Fallot (Fargo)
Pays : France, Belgique
Année : 2013
Durée : 9 min
Technique : Animation peinture sur papier
– Couleur – Sans dialogue



Dans un décor vierge et hors du temps, où des bonhommes errent sans but précis, un caillou tombe du ciel et va perturber leur routine. L'objet inopiné va alors mobiliser toute leur attention. Dans un emballement incontrôlable, les personnages vont l'expérimenter pour toutes sortes d'usages comme lancer, casser, manger, s'asseoir, construire, (...) provoquant les morts accidentelles et successives de chacun d'entre eux. L'un d'entre eux survit, et relance la pierre, qui file droit sur un nouveau décor, vierge et hors du temps, où des bonshommes errent sans but précis.

Pistes pédagogiques :

> **La comédie** : Les réactions des personnages, le sens qui peut s'en dégager et les conséquences de leurs actes leur donnent à chacun un potentiel comique. Il y a un enchaînement d'actions possibles avec l'objet, le caillou, qui par leurs natures, prennent alors l'élan de la comédie loufoque et du cartoon. Leurs morts renforcent l'absurde de la situation. Ses personnages découvrent, expérimentent, meurent, puis le caillou repart sur un autre territoire similaire avec d'autres bonshommes similaires, selon une structure cyclique.



> **Le laboratoire humain** : La manière dont ils s'emparent de cet objet inconnu et le questionnent, reflète la nature de cette drôle d'espèce primitive. Ces autochtones, par leurs traits humains, et leurs mimes d'attitudes humaines, entraînent inmanquablement une réflexion sur les travers humains, et plus notamment, sur les effets des mouvements de groupes.



TABLE MANNERS (LES BONNES MANIÈRES)

Réalisation et scénario : Rebecca Manley
Production : Rebecca Manley (Independent Films/Indy8)
Pays : Royaume-Uni
Année : 2013
Durée : 3 min
Technique : Prise de vue réelle – Couleur – Sans dialogue



Dans les bois, un ours, un écureuil et un cochon, affamés, partent à la recherche de nourriture. D'abord installés à table, leurs assiettes sont vides. Encouragés par l'écureuil, ils décident de se lancer à la recherche de nourriture. Chacun fouille de son côté ; l'écureuil déniché une boîte de fast-food avariée, l'ours trouve un goûter appétissant mais se fait surprendre par son propriétaire, le cochon débusque une gamelle de nourriture pour chien mais se fait chasser par l'animal. Dépités, ils se remettent en route. Ils tombent finalement sur un énorme gland providentiel, encore accroché à son chêne. L'écureuil et le cochon sont fous de joie, mais l'ours jette un œil nerveux au cochon. Dans une divagation, le porc se transforme à ses yeux en une côtelette sur pattes. Le temps que l'écureuil grimpe, lorsqu'il regarde en arrière vers ses amis, il aperçoit l'ours, seul et repu ; il a mangé son ami.

Pistes pédagogiques :

> **Les lois de la nature** : La présence au début du film des trois personnages, bien installés autour de la table, comme de bons amis, veut montrer que c'est une habitude pour eux. Mais pour une raison inexplicée, ils n'ont rien à manger cette fois-ci. Et lorsque la situation se corse, et que la faim les tenaille, l'ours revient à sa véritable nature de prédateur et de carnivore, et dévore son « ami ». Le film montre alors que la faim justifie les moyens, et que les lois de la nature sont supérieures.

> **La quête** : L'aventure et la quête sont des récurrences dans le genre du fantastique. Au départ, trois personnages « magiques », avec des personnalités radicalement différentes mais des liens visiblement



amicaux, vont voyager et travailler ensemble pour atteindre un objectif commun et vital. Le gland apparaît dans le film comme le Saint Graal ; il est la matérialisation de tous leurs désirs et besoins. Cependant la fin, juxtaposée à l'allure innocente des personnages, place finalement le film dans la comédie noire.



BREAKFAST (LE PETIT DÉJEUNER)

Réalisation et scénario : Elise Simard

Musique : Simon Panneton

Production : Elise Simard

Pays : Canada

Année : 2013

Durée : 2 min

Technique : Animation – Couleur –

Sans dialogue



Un ours se réveille au son de sa radio, puis la coupe. À l'heure du déjeuner, il prend son temps, farniente, puis s'habille, et prend un en-cas sur le balcon. Dans le même temps, une musique douce accompagne ses actions, dont les paroles, « Sometimes I feel I know my life by heart » (« parfois je sens que je connais ma vie par cœur ») illustrent les sentiments de l'animal.

Pistes pédagogiques :

> **Les moments quotidiens** : Le petit déjeuner est généralement un moment essentiel de la journée, souvent marqué par de petits rituels quotidiens, et ce, partout dans le monde. Il marque et structure le début de chaque journée, et la manière dont on va l'appréhender. Le petit déjeuner fait donc partie des repères quotidiens. Dans le film, le personnage de l'ourse, dans un comportement anthropomorphe, répète tous les gestes d'une matinée banale. Dans la manière dont ils sont présentés ici, ces gestes apparaissent comme récurrents et habituels.

> **La vacuité** : L'ennui et le désœuvrement sont des thèmes aussi abordés dans ce film. Les paroles « Sometimes I feel I know by heart », répétées, mettent en avant l'état d'esprit du personnage, qui semble désœuvré. L'ourse prend chaque occasion de passer le temps ; tourner dans son lit, observer l'araignée passer... Elle prend visiblement son temps et a souvent le regard dans le vide. Dans son ennui, le petit-

déjeuner marque un temps d'autant plus répétitif et prévisible dans ses journées.





II BRUCO E LA GALLINA (LA POULE ET LA CHENILLE)

Réalisation et scénario : Michela DONINI, Katya RINALDI

Scénario : Julie Rousset, Ulrich Totier

Musique : Tiziano POPOLI

Production : Andrea Martignoni (OTTOmani a.c.)

Pays : Italie

Année : 2013

Durée : 10 min

Technique : Stop motion – Couleur – Sans dialogue



Une poule regarde les photos faites avec son amie chenille durant leurs vacances. La chenille lui rend visite, et le temps d'enfiler un châte, elles partent en quête d'un endroit idéal pour que Chenille débute sa transformation. L'arbre choisi et après de chaleureux au revoir, Chenille prend sa place sur une branche pour entrer dans l'étape de la nymphose (transformation en chrysalide). La poule va veiller tout le jour sur son amie. Mais soucieuse de ne pas laisser ses poussins trop longtemps seuls, elle va transporter sa maison sur son dos jusqu'à l'arbre où la mutation a commencée. Elle retrouve alors la chrysalide, dans laquelle son amie est en pleine mutation. À son réveil, elle découvre le cocon vide. Son amie, devenue papillon, se montre alors. La poule, ébahie, tente d'immortaliser le moment, mais son amie se montre rétive à se laisser photographier. Finalement, Poule réussit à saisir furtivement son amie, et la scène revient sur l'image d'elle-même visionnant les photos sur son appareil.

Pistes pédagogiques :



> **Les lois de la nature :** On observe la transformation d'une chenille en papillon à travers les yeux de son amie la poule. Toutes les étapes de cette métamorphose naturelle sont approchées. On aborde alors le thème du renouvellement cyclique de la nature. Une mutation éprouvante pour la chenille, mais pourtant inévitable. De l'aube au crépuscule, comme par magie, les transformations silencieuses se produisent sans qu'apparemment, elles se sentent vraiment pour les autres.

> **Le changement :** La chenille et la poule sont de grandes amies, et elles savent toutes les deux que le moment est venu pour la chenille de passer à une nouvelle étape. On voit dès le début du film, les phases d'anticipation, d'attente et d'acceptation, relatives à tous changements, même s'il y a visiblement, une crainte du renouvellement. La disparition de la chenille, qui prend congé pour remplir son évolution, et l'acceptation du cycle naturel inexorable par la poule, sont décrits avec délicatesse. Deux mondes différents, le calme et familial de la poule et ses poussins et le sort controversé de la chenille, sont comparés à leurs attentes. La poule qui a rejoint et a souffert patiemment pour son amie, réussit à "capturer" par amour une photographie, prise dans un battement d'ailes, parce que déjà, leur relation a changé.



JACK

Réalisation et scénario : Quentin Haberham

Production : Quentin Haberman

Pays : Pays-Bas

Année : 2013

Durée : 3min

Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Jack est composé de différents matériaux récupérés et vit dans une décharge. À la recherche d'un substitut pouvant lui servir de bras, il tombe sur une prise, qu'il grime, pour la faire ressembler à ce qu'il est et lui tenir compagnie. Mais l'objet inanimé l'ennuie vite, et il repart en quête. Dans son errance, il s'électrocute accidentellement en essayant un fil. Seul et dépité, un petit être comme lui finit cependant par apparaître et le rejoindre. Jack a alors trouvé l'amie qu'il lui manquait.

Pistes pédagogiques :

> **La solitude** : Jack tire sa singularité de sa solitude. Il semble seul dans son monde, ou en tout cas dans la décharge dans laquelle il vit. Il mène sa routine, et son intérêt principal est de se trouver un substitut à son bras. Imperceptiblement toutefois, il se construit un affect, il s'ouvre à la conscience et peu à peu délaisse sa quête au profit d'une prise qui, par ses traits communs, lui procure un semblant de compagnie. La valeur des objets est alors renversée par les découvertes intriguées qu'en fait Jack. Le petit être, dans un contexte proche du post-apocalyptique, surprend par sa recherche « humaine » d'amour et de partage. Lorsque l'autre petit être fait son apparition dans le film, même très différents l'un de l'autre, le silence leur est imposé par leur nature d'objet. Leur communication nécessaire par les gestes, prouve que malgré leurs différences, ils se comprennent parfaitement. Dans un genre de science-fiction, et un contexte d'apparente hostilité, ce film se distingue par son optimisme.





THE LITTLE RED PAPER SHIP (LE PETIT BATEAU ROUGE EN PAPIER)

Réalisation et scénario : Aleksandra Zareba

Production : Lena VURMA (dragonfly films)

Musique originale : Pawel Mykietyn

Pays : Allemagne, Pologne

Année : 2013

Durée : 13min

Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Tout commence un jour d'été chaud, à la plage. Le petit bateau de papier rouge rêve de découvrir de nouvelles terres, malgré sa fragilité de papier. Il plonge courageusement dans la mer pour voguer sur les mers avec les grands voiliers. Durant ses voyages, le navire de papier doit éviter les embarcations à moteur, tenir ferme contre les tempêtes et faire face aux nombreux dangers de la mer. Une tempête, plus terrible que les autres, le transforme en simple papier. Cela l'entraîne à découvrir le monde aquatique et les fonds marins. Jusqu'à ce qu'un enfant le récupère sur la plage et lui permette de voler et ainsi, de partir explorer de nouveaux territoires.

Pistes pédagogiques :

> **La découverte de l'ailleurs** : Dans une série d'images aux couleurs vives le petit bateau découvre les merveilles de la mer. C'est une histoire poétique sur le courage de s'aventurer dans le vaste monde. Nous le suivons dans ce voyage, qui se révèle être une grande aventure, pleine de péripéties qui le transforment et le font évoluer, grandir. Ses transformations auxquelles il doit s'adapter lui permettent d'aller toujours plus loin, et d'explorer de nouveaux territoires. Il fait toujours preuve de courage face aux nombreux dangers qu'il doit affronter durant son périple.





LA CONFITURE DE CAROTTES

Réalisation et scénario : Anne Viel

Production : Arnaud DEMUYNCK (Les Films du Nord)

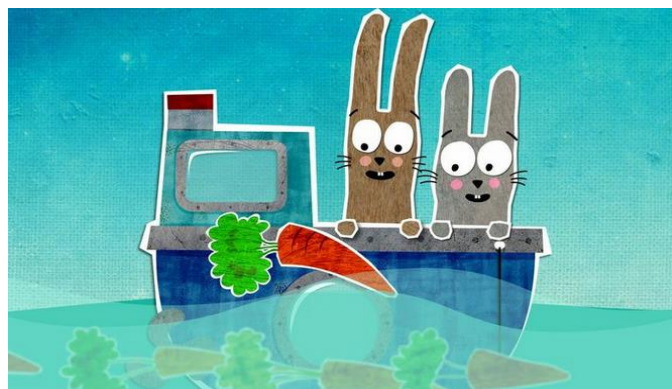
Musique, création sonore : Thierry Viel

Pays : France, Belgique

Année : 2014

Durée : 6min

Technique : Animation 2D papiers découpés –
Couleur – VF



En plein hiver, deux amis lapins, Marmande et Marmelote, voient leur réserve de confiture de carottes épuisée. Ils décident alors, d'en refaire, suivant la recette de la grand-mère de Marmelotte, mais il leur manque alors des carottes et le jardin dans lequel ils pourraient en trouver est sous la glace. Ils décident alors de suivre les instructions de la précieuse carte au trésor de l'oncle Robert et de faire leur valises pour partir aux îles Légumes. Leur voyage les mène jusqu'au grand banc de carotte où Marmelotte pêche jusqu'au soir et Marmande fait la cuisine, afin d'obtenir la meilleure confiture de carottes du monde.

Pistes pédagogiques :

> **Le bien manger** : « L'enfant gourmand découvre, dévore, se délecte. C'est cette délectation qui est la trame même de ce court-métrage. Le sujet, en soi, est appétissant : la confiture de carottes est une spécialité du Maghreb et du Portugal, douce et savoureuse. Mais la gourmandise ne s'arrête pas aux papilles... Elle vient aussi réveiller les oreilles, les chatouiller, avec un texte rimé, tout en assonances, rythme et drôlerie. Portés par un graphisme coloré et une animation stylisée à la façon du papier découpé, les mots acquièrent une saveur toute particulière : rien de tel pour célébrer l'amitié ! Dans La Confiture de carottes, j'ai tricoté ensemble, dès l'écriture, mots, images et sons. Ils se répondent : l'un devient contrepoint de l'autre, ou tous jouent à l'unisson. » Anne Viel



> **La technique des papiers découpés** : La technique consiste à créer des personnages articulés, à la manière des pantins, et de les déplacer « image par image ». Cette technique comprend néanmoins quelques contraintes ; elle nécessite d'inventer des images simples sans être simplistes. Anne Viel a choisi ici de jouer avec des formes simples, des cernés noirs texturés comme des traits de crayon gras, et des textures étonnantes, décalées, principalement issues de matières brutes (métal, béton...) associées à des couleurs dynamiques.

>> À mettre en lien avec *Le parfum de la carotte*, *La Carotte géante (panneau 5+)* et *Le petit hérisson partageur (compétition 3+)*, qui ont tous été créés pour une programmation spéciale autour de la nourriture. Le programme en question s'appelle le Parfum de la carotte et est sorti en mars 2014.



BALLOON BIRDS (LES OISEAUX-BALLONS)

Réalisation et scénario : Marjolaine Perreten

Production : Marjolaine PERRETEN, Nicolas BURLET
(NADASDY FILM)

Pays : Suisse

Année : 2013

Durée : 1min

Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Deux oiseaux-ballons sont sur un arbre, un troisième tombe du ciel et explose sur une brindille.

Pistes pédagogiques :

> **Le Très-Court** : Ce film s'inscrit dans la catégorie des « Très-Courts » ; c'est un court-métrage n'excédant pas 3 minutes, hors titre et générique. On y retrouve tous les genres du cinéma classique ; fiction, animation, micro-docu, clip, blog video... C'est un format audiovisuel en pleine expansion, dû notamment aux nouveaux usages numériques comme le visionnage de vidéos sur tablettes et mobiles. De nombreux festivals se développent autour de ce genre, dont le plus connu est Le Très Court International Film Festival, qui est un événement sans frontières, avec des projections durant 9 jours en simultané dans près de cent villes en France et dans 23 autres pays.

> **Le gag** : Dans un film ou un spectacle, c'est une situation ou péripétie inattendue qui engendre un effet comique. Il fait figure de rupture dans le déroulement narratif. C'est un écart par rapport à un ordre programme, et il est souvent prompt et efficace.

